



**HAL**  
open science

Compte-rendu de: Le Moment philosophique des années  
1960 en France, coll. “ Philosophie française  
contemporaine ” by Patrice Maniglier, in Revue  
Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 202, No.  
2, SPINOZA BERGSON (AVRIL-JUIN 2012), pp.  
248-249

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Le Moment philosophique des années 1960 en France, coll. “ Philosophie française contemporaine ” by Patrice Maniglier, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 202, No. 2, SPINOZA BERGSON (AVRIL-JUIN 2012), pp. 248-249. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2012. hal-03348681

**HAL Id: hal-03348681**

**<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348681>**

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrice Maniglier (dir.), *Le moment philosophique des années 1960 en France*, Paris, PUF, coll. « Philosophie française contemporaine », 2011, 588 p.

Ce volume monumental, dirigé par Patrice Maniglier, réunit un ensemble de contributions qui, pour la plupart, sont d'une remarquable teneur philosophique. Les textes présentés sont issus d'une série de rencontres, organisées en 2008, par le Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine (CIEPFC) de l'École normale supérieure de Paris. Vouloir restituer, même en six cents pages, et grâce à une trentaine d'auteurs, le bouillonnement intellectuel d'une époque à la fois si proche et si lointaine, était un pari risqué. Non pas d'ailleurs, au nom de raisons externes, par exemple, par manque de recul critique ou par risque de projection ou d'identification maladroite (les nouveaux de la rue d'Ulm commentant les textes des anciens maîtres) mais tout simplement, au nom de raisons internes aux œuvres elles-mêmes, parce que les penseurs de cette époque (ou de ce « moment » selon le terme cher à F. Worms ; cf. l'« Avant-propos », p. 3), ont écrit des ouvrages beaucoup plus difficiles, et surtout beaucoup plus *philosophiques*, que ne le laisse soupçonner une certaine *doxa*. Que les noms de Lévi-Strauss, d'Althusser, de Lacan, de Deleuze, de Foucault, de Derrida ou de Lyotard soient enfin cités aujourd'hui, en France, en référence aux livres qu'ils ont écrits et aux idées qu'ils ont défendues, et non en simple signe d'obédience à tel ou tel mode de vie ou à telle ou telle vision politique, telle est sans doute l'intention, plus ou moins consciente ou explicite, qui gouverne ici chacune des contributions.

Pour faire tenir ensemble, comme autant de chapitres distincts d'un même livre, une trentaine d'analyses toutes originales, et en tout cas, très personnelles, portant sur plusieurs philosophes des années 60, et, qui plus est, sur des auteurs dont le génie déconstructeur se joue souvent de la cartographie des savoirs et des pratiques institués, il fallait un esprit pour le moins imaginaire. Or, il faut reconnaître que le chemin de pensée proposé par P. Maniglier est convaincant et instructif. En alternant l'analyse d'un thème général et porteur de l'époque (par exemple, la question épistémologique de l'objectivité dans les sciences humaines) et l'étude d'une œuvre singulière et significative en rapport avec ce thème (par exemple, *La Pensée sauvage* de Lévi-Strauss qui donne à voir l'invention évolutive du structuralisme), le plan proposé produit, au-delà d'une simple dialectique présumée entre l'universel et le singulier, des effets de miroitements et d'échos éclairants, comme si la contingence des publications et la nécessité du Concept étaient l'envers et l'endroit d'un même élan. Du coup, d'autres penseurs ou artistes de l'époque (De Saussure, Sartre, Merleau-Ponty, etc.) ou du moment (Jean-Luc Godard, Deleuze, Barthes, etc.), parfois même du siècle précédent (par exemple Marx, Fichte ou Nietzsche), se trouvent légitimement convoqués dans l'arène des débats. Ce qui pouvait d'abord sembler artificiel car assez formel s'avère, à l'usage, c'est-à-dire à la lecture, opératoire. Ainsi, le moment politique des années 60 sera, *de jure*, illustré par les textes d'Althusser puisque la pensée althussérienne a participé *de facto* à la fois à l'institution et au décodage de ce moment politique. De même pour le moment philosophique pensé en alternance avec l'effort de déconstruction de Derrida, ou encore pour le moment esthétique relié, lui, au *Discours, figure* de Lyotard. Nul parallélisme ou dialectique onto-logique donc entre les idées et les hommes d'un même moment mais seulement un entrelacs qui, s'il échappe toujours par quelque aspect aux prises de vue forcément partielles des observateurs, n'en possède pas moins une objectivité *sui generis*. Autant dire que partiel ici n'est pas synonyme de partial.

Au fil d'analyses à la fois fines et percutantes (voir, par exemple, pour ne citer qu'elles, « La petite bourgeoisie intellectuelle en France : d'un rêve à l'autre », par Jean-Claude Milner p. 179-193, « Deleuze dans le moment 1960. Une nouvelle image de la pensée ? », par Jean-Christophe Goddard, p. 335-348, ou encore « *Discours, figure* : coup et après-coup », par Corinne Enaudeau, p. 523-536), on s'aperçoit que le thème d'une déconstruction-

reconstruction transcendantale *sans sujet*, ou si l'on préfère celui d'un champ transcendantal, thème d'abord explosif puis très vite décliné sous toutes les coutures, au point de devenir une sorte d'évidence fonctionnant paradoxalement comme un nouvel obstacle épistémologique, semble typique des années 60. Ce qui n'autorise évidemment pas les philosophes des années 80, ni aujourd'hui, ceux des années 2000, à réduire la pensée de leurs prédécesseurs à un simple « jeu » d'idées, même sous prétexte de la dépasser, ou du moins, de s'en libérer. D'autant qu'un autre mérite de ce volume collectif est justement de ne jamais juger du passé au nom d'un prétendu tribunal de la Raison.

Alain PANERO